

Limoges (87)

Crypte Saint-Martial



Présentation de l'ensemble archéologique de Saint-Martial



L'Antiquité tardive (fin III^e-IV^e s.) : une nécropole se met en place...

Vers la fin du III^e s., la ville antique d'*Augustoritum* se rétracte dans le secteur de l'actuelle cathédrale. Autour de l'actuelle place de la République, désormais dans les faubourgs de la ville, s'établit alors **une des nécropoles** dans laquelle existaient probablement plusieurs mausolées. Deux ont été partiellement préservés du fait de leur transformation en édifice religieux durant le haut Moyen Âge : le mausolée de la rue de la Courtine et celui mis au jour place de la République, réputé abriter la tombe de Martial, le premier évêque de Limoges.

Proposition de restitution de l'emprise de la nécropole antique sur le cadastre actuel.



Les modes d'inhumation

Les inhumations les plus anciennes de cette nécropole sont datées des III^e et IV^e s. ap. J.-C. Disposées dans des **fosses profondes**, celles de la crypte Saint-Martial ont la particularité d'avoir eu un **cercueil en plomb**.

Les inhumations du V^e et VI^e s. se caractérisent par une importante représentation des **coffrages en brique ou en tuile**. Différents types de sarcophages se rencontrent durant le haut Moyen Âge (V^e-VIII^e s.). Certains sont constitués d'éléments de **remplois antiques**, retaillés ou non, et d'autres ont été taillés spécialement. Contemporains de ces sarcophages sont enfin des **coffrages mixtes** constitués de parois montées en pierre et d'un fond en brique.

Les **plates tombes** décorées appartiennent aux XII^e-XIII^e siècles.

Les tombes les plus récentes, datables de l'époque gothique (XIII^e-XIV^e s.), sont constituées de **maçonneries de briques**.

À noter que pour toutes les périodes, on trouve également des inhumations en **coffrage en bois**.

Coffrage en brique.



Cercueil en plomb lors de sa découverte (cliché G. Lintz).



Dessin au point d'un couvercle de sarcophage monolithe.



Le mausolée

Un mausolée est un bâtiment à vocation funéraire destiné à abriter une ou plusieurs sépultures. De nombreux types de mausolées existent durant l'Antiquité et l'Antiquité tardive. Ces bâtiments sont généralement de construction soignée et présentent très souvent des murs extérieurs constitués de pierre de taille de grand appareil. Durant l'Antiquité tardive, les mausolées sont également souvent constitués de salles semi-enterrées surmontées par des salles hautes.

Le mausolée de saint Martial est exceptionnel. Datable de la fin du III^e ou du début du IV^e siècle, il a conservé sur presque toute leur élévation deux de ses salles souterraines. Des observations récentes suggèrent qu'il possédait des murs extérieurs en grand appareil de pierre de taille.

Au centre de la salle orientale prend place une grande fosse occupée par deux sarcophages. Une fois ces derniers mis en place, la fosse était rebouchée. La tradition attribue les sarcophages à saint Martial et à ses deux compagnons, mais il pourrait s'agir des tombes d'un couple qui aurait été repris pour servir de lieu de dévotion au moment du développement du culte du saint. En effet, le culte de saint Martial ne se met en place qu'au cours du V^e s., soit un siècle après sa mort. Il se peut donc que l'emplacement exact de sa tombe ait été oublié ou qu'un emplacement plus « propice » lui ait été préféré.

La sacralisation du mausolée va alors se traduire par de nombreux aménagements au cours du temps (adjonction de chapelles, création d'ouvertures pour la circulation des pèlerins, réaménagement du lieu d'exposition des reliques, etc.).

Un autre mausolée a été mis au jour à proximité immédiate de celui de saint Martial, sur le site du 1 rue de la Courtine. Il en partage des caractéristiques (parement extérieur en grand appareil, salles souterraines), ainsi qu'un état de conservation exceptionnel. Transformé en église durant le haut Moyen Âge, il devint sans doute un élément important de l'ensemble pré-monastique établi autour du mausolée de saint Martial.

Vue du parement extérieur en grand appareil du mausolée de la rue de la Courtine.



Un système hydraulique en lien avec le culte ?

En 2012, les fouilles archéologiques ont mis en évidence une canalisation en pierre à l'est de l'église Saint-Pierre. Elle pourrait correspondre à l'extrémité du conduit d'évacuation de l'eau provenant du sépulcre du saint. En effet, une canalisation antique passe sur la fosse réputée contenir les restes du saint avant de se prolonger dans l'église. Reprise durant le XII^e s. suite à une inondation, elle témoigne d'un rôle sans doute primordial de l'eau dans le culte rendu au saint.

*Canalisation au niveau du chevet de Saint-Pierre.
Les traces de réfections médiévales sont visibles
sur la couverture.*



Passage restitué de la canalisation au-dessus de la fosse comblée du mausolée. Provenant de l'extérieur du mausolée, cet ancien aqueduc bifurque ensuite pour traverser la nef de l'église Saint-Pierre.



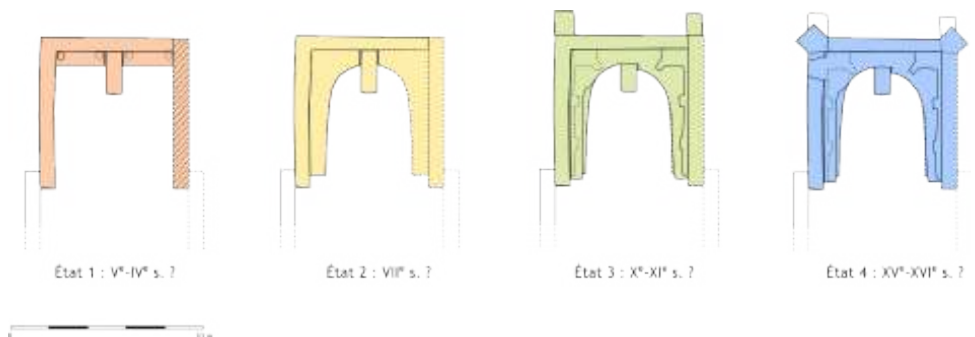
Le Haut Moyen Âge (V^e-IX^e s.) : le développement du culte

Vers le V^e s., le culte de saint Martial se développe au sein de son supposé mausolée. Rapidement, des clercs sont chargés d'en organiser le pèlerinage et, en 848, ces derniers obtiennent le droit de fonder une abbaye.

Saint-Pierre : une église funéraire au service du culte de saint Martial

Le culte de saint Martial au sein du mausolée a entraîné rapidement la création d'une église funéraire dédiée à saint Pierre, attestée dès le VI^e s. L'église a connu de très nombreuses réfections qui ont le plus souvent conservé

une partie des maçonneries précédentes, ce qui rend l'étude du bâtiment très intéressante mais particulièrement complexe.



Proposition de restitution des différents états de l'abside de l'église Saint-Pierre .

Dès la construction de l'édifice, un sarcophage est disposé en position privilégiée contre le mur est du chevet. Ce sarcophage en calcaire présentait un couvercle en bâtière et contenait un sarcophage en plomb.

Cette sépulture, préservée lors des différents réaménagements du chevet, était encore visible dans l'église du XVII^e s., mais l'identité de la personne inhumée est aujourd'hui inconnue.

Relevé des maçonneries et des sarcophages de l'abside de l'église Saint-Pierre.



Autour du sarcophage en position privilégiée sont disposés d'autres sarcophages qui confortent l'importance que devait avoir la personne inhumée au centre.

L'ensemble de ces sarcophages conservés dans l'abside doivent faire l'objet d'une campagne de fouille et de restauration.

L'abbaye (IX^e-XVIII^{es.}) : éléments conservés et restitutions

Autour de l'abbaye, fondée en 848, se développa une seconde ville, « Le Château », qui devint progressivement plus importante que « La Cité » établie autour de la cathédrale.

L'abbaye fut, du XI^e au XIII^e siècle, un des grands foyers de culture d'Aquitaine. L'activité de ses chroniqueurs et la réputation des enluminures de son *scriptorium* assuraient son rayonnement intellectuel et artistique. Elle fut aussi un centre de création musicale et pourrait être à l'origine du développement local de l'émail.

Les édifices construits sur le site furent remarquables. L'abbatiale du Sauveur était en effet une des très grandes églises romanes, et les bâtiments monastiques du XIII^e siècle figuraient parmi les exemples précoces de l'art gothique en Limousin.

Saint-Benoît et le cloître

La chapelle Saint-Benoît avait la double fonction de chapelle de l'infirmerie et de chapelle de la salle capitulaire.

Du cloître de l'infirmerie, seul le mur bahut qui délimitait la galerie sud est conservé

aujourd'hui. De nombreux vestiges des différentes phases d'occupation du site depuis l'Antiquité jusqu'à la fin du Moyen Âge sont visibles dans cet espace notamment dans les coupes stratigraphiques.

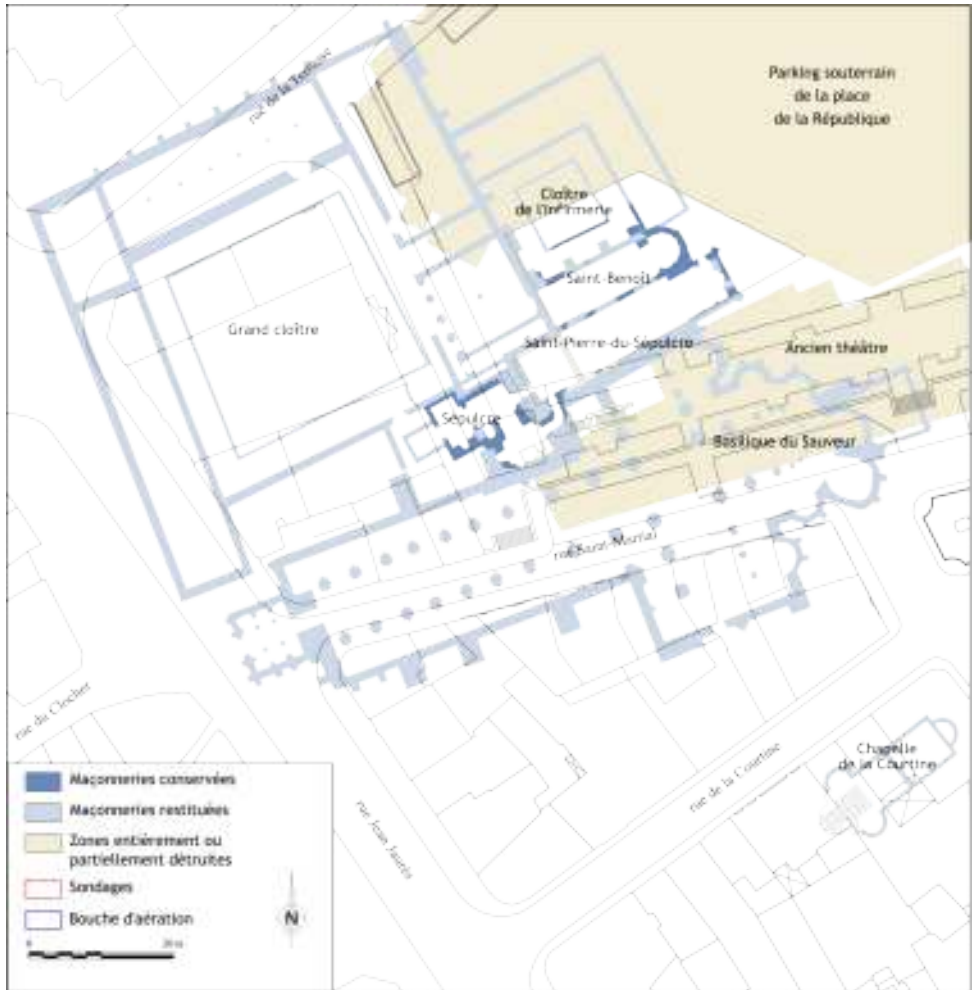


Relevé photographique du parement extérieur de la chapelle Saint-Benoît.

Mur bahut du cloître : de multiples inhumations sont visibles au premier plan.

Vue de l'intérieur de la chapelle.





Proposition de restitution du plan partiel de l'ancienne abbaye Saint-Martial sur le cadastre actuel.

L'abbatiale au Sauveur et les bâtiments conventuels

La grande abbatiale dédiée au Sauveur fut construite au sud de l'ensemble funéraire. Dans son dernier état, il s'agissait d'une très vaste église romane. Au nord se développaient les bâtiments conventuels, reconstruits à plusieurs reprises au cours du Moyen Âge et dont le dernier état remonte au XIII^e siècle. Ces bâtiments se répartissaient

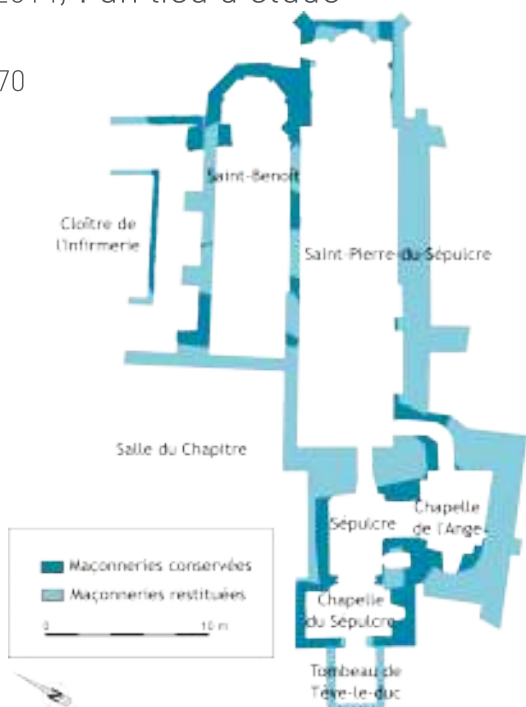
autour de deux cloîtres. Le grand cloître, à peu près à l'emplacement actuel de Monoprix, desservait les principales salles de vie commune des moines : la salle capitulaire, la salle des moines, le dortoir, le réfectoire, la cuisine et le cellier. Les bâtiments de l'infirmerie se développaient à l'est, autour d'un deuxième cloître.

La crypte archéologique (1960-2014) : un lieu d'étude

Les investigations des années 1960-1970

La mise au jour d'une partie des constructions de l'abbaye date du début des années 1960. Ces fouilles, encadrées par des membres de la Société archéologique et historique du Limousin, ont été réalisées dans l'urgence. Les vestiges de la *memoria* du saint et des églises Saint-Pierre-du-Sépulcre et Saint-Benoît découverts alors furent conservés au sein d'une crypte archéologique.

Plan des vestiges conservés dans la crypte archéologique.



Photographie réalisée au cours des fouilles de sauvetage : l'abside de la chapelle Saint-Benoît apparaît (cliché P. Colmar).

Photo
P. COLMAR

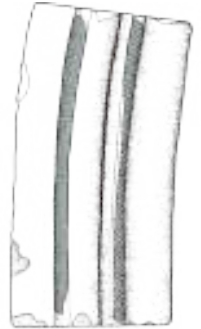
2006 : début de la reprise des études dans la crypte

Dans le cadre d'un projet de remise en valeur de la crypte, le service régional de l'Archéologie et la Ville de Limoges ont demandé une reprise des études dans le but de réaliser une mise à jour de l'ensemble des données disponibles.

Ces travaux ont été entrepris par des archéologues du bureau d'études Éveha depuis 2006.

Ont d'ores et déjà été réalisés :

- le récolement de la documentation existante ;
- la réalisation d'un plan complet et précis de l'ensemble des vestiges ;
- un catalogue des éléments lapidaires ;
- un inventaire des sépultures ;
- une étude de bâti et des stratigraphies anciennes de l'église funéraire Saint-Pierre ;
- des sondages ponctuels pour répondre à certaines questions précises.



*Dessin d'un claveau.
Des traces de pigments rouge
et bleu-gris étaient encore
visibles dans les moulures.*

Vers une compréhension globale de l'histoire du quartier,
depuis la nécropole jusqu'à l'abbaye

Si depuis 2006, les investigations menées dans la crypte nous permettent d'affiner nos connaissances de l'histoire du lieu, de nombreux éléments nous échappent encore.

Le mausolée de saint Martial, comme celui de la rue de la Courtine, ont ainsi encore beaucoup à livrer faute à ce jour d'étude du bâti pour le premier et d'une fouille de l'intérieur du second.

De même, le mobilier sorti lors des fouilles anciennes de la place de la République (fragments de vitraux, d'enduits peints, etc.) reste pour grande partie à étudier.

Enfin, les abords du mausolée de saint Martial, de l'abbatiale du Sauveur et des bâtiments conventuels sont encore enfouis. Leur mise au jour au travers d'investigations archéologiques permettront de préciser l'évolution du site depuis l'Antiquité tardive jusqu'à l'Époque moderne.



JOURNÉES NATIONALES DE L'ARCHÉOLOGIE

6, 7, 8 JUIN 2014

Ce livret a été réalisé par le bureau d'études archéologiques Éveha. Sauf mention contraire, textes, clichés et dessins © Éveha, 2014.

Les journées archéologiques sont menées à l'échelle nationale afin de faire découvrir au public le patrimoine archéologique sans cesse renouvelé.

À Limoges, et plus particulièrement à la crypte Saint-Martial, elles représentent bien plus encore, puisqu'elles constituent, à ce jour, le seul lien entre les archéologues et les visiteurs. Cette crypte archéologique représente ainsi un patrimoine inestimable que les archéologues continuent d'explorer tous les ans et qu'ils sont heureux de partager et de voir mis en avant pour le plus grand nombre.

Merci de votre visite.

